



présente

Là-bas

Une nouvelle inédite

de

Nicole Voilhes

Point satisfait d'un pays dont les habitants alimentent les réseaux sociaux en rumeurs souvent infondées conduisant parfois à des réactions de haine, mon esprit s'est résigné à obéir à une voix intérieure qui lui disait :

« Va voir là-bas si j'y suis ... »

Ce conseil aussi pressant qu'une injonction, de qui émanait-il et où fallait-il aller pour lui obéir ?

Point de doute, cette voix était celle de la paix. Mais existait-il encore un pays où ce mot avait un sens ?

Obéissante, je suis allée voir là-bas...

À Rome, j'ai assisté à une bénédiction papale « urbi et orbi ». Massées place Saint-Pierre, les foules de l'« urbi » n'arrêtaient pas de répéter « pace » alors que leurs lointains ancêtres prônaient la même vertu qu'ils appelaient « pax » en lui ajoutant « romana », ce qui signifiait qu'ils entendaient imposer leur conception de la paix en soumettant les autres peuples à leurs lois.

En somme, cette « paix » d'antan ressemblait fort à bien d'autres, celles des membres de l'« orbi » de maintenant, insensibles au discours du souverain pontife qui prêchait dans le désert.

Alors, mon esprit est reparti en campagne pour obéir au « Va voir là-bas si j'y suis... »

En route vers un idyllique « là-bas », je me suis arrêtée à Jérusalem...

Le premier hierosolomytain rencontré m'a saluée d'un cordial « shalom », le second, de deux mots aussi plaisants, « salam alekoum »...

J'étais enfin au bon endroit : des hommes de religions et de langues différentes employaient le mot « paix » pour dire « bonjour », le paradis existait bel et bien...

Me fixant dans cette radieuse cité, il m'a fallu me rendre à l'évidence : ceux qui ne cessaient pas, à longueur de journée, de dire « shalom » construisaient des murs pour s'isoler et investissaient des territoires appartenant aux adeptes du « salam » qui, eux, s'armaient pour chasser les envahisseurs...

La paix n'était qu'un mot largement démenti par les faits.

C'est pourquoi je suis allée plus loin...là-bas...

Au pays du Mahatma Gandhi, je comptais bien trouver la concrétisation d'un mot que les Indiens nommaient « shaanti ». Les vaches y étaient sacrées, elles jouissaient d'une paix royale. Là encore, il m'a fallu déchanter. Le bonheur des vaches n'était pas autorisé aux jeunes épousées dont la dot n'avait pas été payée et qui étaient brûlées vives pendant que les « intouchables », en dépit de l'abolition des castes, continuaient à subir des vexations multiples, à n'avoir droit à rien et qu'on n'hésitait pas à employer des enfants dans des ateliers. Certes, ce pays n'était pas en guerre avec ses voisins, mais la paix sociale y était encore à inventer.

Il me fallait chercher ailleurs ce là-bas utopique...

Mais où aller ?

J'ai choisi d'éviter le pays d'un despote brun curieusement coiffé, aussi replet que vindicatif, qui menaçait un président blond, aussi rondet et curieusement coiffé, de l'autre

côté du Pacifique, car ils semblaient ignorer tous deux les mots « pyeonghwa » pour l'Asiatique et « peace » pour l'Américain. Pas question de traverser la Chine, car comment faire confiance à un peuple où les défilés militaires ont des allures de « va-t'en-guerre » et où, par le passé, sans doute pour honorer « héping », le plus beau mot du mandarin, la langue du nord, un fou n'a pas hésité à massacrer ses concitoyens contraints de lire un petit livre rouge ?

Alors, me souvenant que Lev Tolstoï avait écrit « La guerre et la paix », j'ai opté pour la Russie. Il me semblait évident qu'un peuple qui avait subi tant de guerres au cours de son histoire, tressait des lauriers au mot « mir » et n'aspirait qu'à le concrétiser. C'était sans compter avec l'air du temps qui soufflait là-bas comme ailleurs... La course aux armements battait son plein...

J'aurais bien renoncé à ma quête, mais la voix poursuivait son antienne :

« Va voir là-bas si j'y suis ».

Revenue sur notre vieux continent, j'ai traversé l'Espagne très vite. Le mot « paz », certes, y était honoré, mais ma mémoire m'a rappelé que l'Amérique latine avait, au nom de la « paz » hispanique, vu périr, il y a plusieurs siècles, des peuples et leurs civilisations dont beaucoup ne s'étaient jamais remis.

Alors, désolée, il m'a fallu me rendre à l'évidence.

Pas plus les Anglais, que les Allemands, que les Français ne me prouveraient que les mots « peace, frieden, paix » reposaient sur une réalité. Nous avons mis fin aux guerres entre Européens, mais ailleurs, là-bas ? Bien sûr, nous nous retrouvons tous à l'ONU, mais ce n'est pas pour autant que nous réaliserons la paix universelle.

En désespoir de cause, un beau soir d'été, j'ai regardé le ciel étoilé et pendant que la voix me répétait « Va voir là-bas si j'y suis », je me suis mise à rêver qu'ailleurs, dans un autre univers, existait une planète peuplée d'êtres vivants qui, plus intelligents que les humains, avaient réussi ce que nous n'avons jamais su faire.

L'ennui, c'est qu'à ce « là-bas », je n'irai jamais et que je ne saurai pas si elle y est, la paix .

Dommmage !

Nicole Voilhes



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

www.lartenchemin.com

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »